

MAGAZINE

99
LA LIBERTÉ
SAMEDI 1ER OCTOBRE 2016

Le cinéma n'a cessé de fasciner les écrivains, au point de modifier le visage de la littérature

L'ÉCRITURE EN PRISES DE VUE

<< THIERRY RABOUD

Action! » L'écran s'anime, les lettrés s'affolent. C'est un art nouveau qui voit le jour, et les poètes le comprennent vite: ils ne règnent plus en seuls maîtres de l'image. «Avant un ou deux siècles, [le livre] mourra. Il aura son successeur, son seul successeur possible dans le disque de phonographe et le film cinématographique. On n'aura plus besoin d'apprendre à lire et à écrire», prophétise Apollinaire en juin 1917. Il avait tort et le savait, mais ses propos péremptaires illustrent bien les liens ambigus qui commencent alors à se tisser entre cinéma et littérature. Une relation féconde qui sera explorée la semaine prochaine à l'occasion d'un colloque ouvert au public, organisé par l'Université de Fribourg.

«Au début du siècle, alors que les élites culturelles avaient tendance à dénigrer le cinéma, plusieurs poètes s'intéressent à ce qu'il pourrait leur apporter», remarque Nadja Cohen, chercheuse à l'Université de Louvain et spécialiste de la question. Oui, ils seront nombreux ces hommes de plume stupéfaits par le pouvoir immédiat des images, alors que leurs mots ne cessent de faire écran... «À l'époque, le cinéma impose un tel choc sensoriel qu'il devient la quintessence d'une certaine modernité, faite de vitesse et de mouvement. Cela fascine les écrivains.»

Du muet au parlant

Leur production en sera dévisagée. En 1925, le romancier Alexandre Arnoux, dans un numéro des *Cahiers du mois* consacré au cinéma, dresse ainsi ce constat: «L'influence du cinéma sur la littérature commence à être sensible. Elle se manifeste par une certaine négligence de la liaison des images, l'œil de l'écrivain et du lecteur étant mieux entraîné.»

De nombreux hommes de lettres vont même se mettre à l'écriture de

scénarios: Soupault, Romain Rolland, Apollinaire ou encore Cendrars, lequel se rêvait même en homme de cinéma. Mais très peu de ces projets aboutissent, à l'exception de *L'Etoile de Mer* que Man Ray adapte à partir d'un poème de Robert Desnos en 1928.

Une période charnière – *Le Cirque*, dernier film muet de Chaplin sort la même année –, qui voit le cinéma se mettre à parler et les poètes s'en désintéresser... «Ils aimaient le cinéma non narratif, relevant de la pure expérience visuelle. Certains n'hésitent alors pas à affirmer que l'arrivée du parlant signe la mort du cinéma», souligne encore Nadja Cohen.

«Le cinéma influence mon travail en m'apprenant à regarder»

Jérôme Game

Le divorce n'est pourtant pas totalement consommé, d'autres écrivains devinant dans ce cinéma de mots de nouvelles opportunités, à l'instar de Prévert, Pagnol ou Cocteau. Duras offrira aussi au septième art plusieurs contributions d'importance, elle qu'on a voulu associer au Nouveau Roman. Et pour cause, c'est avec ce mouvement décrit comme une «école du regard» que l'influence du cinéma se fait à nouveau prégnante en littérature. «Comme pour tous, le cinéma a enrichi la vision que nous avons des choses (angles et distances de «prise de vue», panoramiques, plans fixes, travellings, gros plans). Et naturellement, cette nouvelle façon de voir se retrouve dans ce que j'écris», explique Claude Simon en 1966 aux *Cahiers du cinéma*.

Une année auparavant, un autre écrivain produisait son seul court-

métrage, sobrement intitulé *Film*. «Samuel Beckett y ravive ses souvenirs du cinéma des années 20 en prenant pour personnage principal un Buster Keaton vieillissant. Il en fait un curieux mélange d'avant-gardisme et de *slapstick*, cette forme d'humour caractéristique du film muet», explique Thomas Hunkeler, de l'Université de Fribourg.

Une influence formelle

Car on le sait peu, mais le père d'*En Attendant Godot* était lui aussi tenté par le cinéma dès le milieu des années 30, période où il fréquente assidûment les salles obscures. Et si c'est en littérature qu'il finira par s'exprimer, sa création porte la marque durable de cet attrait. «C'est une influence très peu étudiée, mais qui est forte dans son œuvre, notamment au niveau formel», signale encore Thomas Hunkeler, pour qui des constructions héritées de l'art cinématographique se retrouvent aussi dans de nombreux romans contemporains.

Et de citer Philippe Djian dont le *Doggy Bag* est inspiré des séries télévisées, ou le Joël Dicker de *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert*. «Si ce roman a eu un tel succès, c'est qu'il parvient adroitement à s'approprier une construction venue du cinéma, faite de petits éclairages successifs.»

Quant aux poètes d'aujourd'hui, ils sont plusieurs à prolonger dans leurs vers la fascination qu'éprouvaient leurs prédécesseurs au siècle passé. «Le cinéma influence mon travail en m'apprenant à regarder, à faire voir et à raconter», note ainsi Jérôme Game. Inspiré par la notion de cadrage, l'écrivain français considère que la littérature a encore à apprendre du cinéma: «Oui, la poésie peut faire voir tout aussi intensément que le cinéma, pourvu qu'elle reformule le travail de voir avec ses propres moyens.» >>

> Le cinéma dans l'art et la littérature, colloque international, Université de Fribourg, 6-7 oct. www.unifr.ch



Tant Marguerite Duras (ici en 1972) que Samuel Beckett (ici en 1964) ont offert leur regard acéré au septième art. Jean Mascolo/Steve Schapiro

TROIS FILMS EMBLÉMATIQUES

L'ÉTOILE DE MER

1928 » Dans une décennie où les poètes écrivent des scénarios par dizaines, c'est un poème d'amour de Desnos que Man Ray choisit d'illustrer dans son quatrième film. «Le poème de Desnos ressemblait au scénario d'un film. [...] Pas d'action dramatique, mais tous les éléments d'une action possible y étaient», dira-t-il. Un court-métrage qui restera, comme «l'un des rares cas de collaboration fructueuse entre un poète et un réalisateur», note Nadja Cohen.



L'ANNÉE DERNIÈRE À MARIENBAD

1961 » Après la collaboration avec Duras pour *Hiroshima mon amour*, Alain Resnais tourne ce film sur un scénario d'Alain Robbe-Grillet, figure du Nouveau Roman. On y retrouve une incertitude temporelle déroutante, qui fait toute la singularité de ce mouvement littéraire. Un film labyrinthique, lauréat du Lion d'or à la Mostra de Venise, où beaucoup ont vu le point de contact esthétique entre Nouvelle Vague et Nouveau Roman.



FILM

1965 » Beckett voulait faire du cinéma, au point d'écrire à Eizenshtein en 1936 pour lui demander à pouvoir être formé chez lui. Ce n'est qu'en 1964 que ces velléités accoucheront de ce court-métrage expérimental, hommage au muet dont l'un des acteurs principaux, Buster Keaton, joue ici le rôle principal. «On y trouve des échos constants à la tradition populaire du muet, qui se retrouvent jusque dans les œuvres littéraires tardives de Beckett», note Thomas Hunkeler. >> **TR**

